

Maximes de Baltazar Gracien, Traduites de l'Espagnol, avec les Réponses aux Critiques de l'Homme universel & du Héros, traduites du même Auteur, Paris, Rollin fils, 1730.

Traduit par Jean-François de Courbeville

PRÉFACE

[...] Mais pourquoi donner une nouvelle traduction de cet Ouvrage, vû que l'on r'imprime sans cesse *l'Homme de Cour*; que la plûpart sont accoutumez à s'en contenter, & qu'enfin la traduction d'Amelot n'est pas assez ancienne pour devoir être surannée? Je ne dissimule pas, comme on voit, les motifs qui pouvoient m'ôter jusqu'à la pensée de retraduire les Maximes. Cependant depuis plus de quinze ans que j'ai commencé d'étudier Gracien, j'ai lû tant de fois / *l'Homme de Cour*, sans jamais le bien entendre; je l'ai tant de fois comparé avec l'Original, qu'il ne m'a pas paru impossible de le rendre plus clair que n'a fait M. Amelot.

Outre les obscurités affreuses de mon prédecesseur, j'ai trouvé dans lui des contre-sens étranges & des omissions considerables. En un mot, plus j'ai compris le caractere de mon Auteur par les lectures frequentes & meditées que j'en ai faites, & par les traductions que j'en ai données pour m'essayer sur celle-ci, moins je l'ai reconnu dans *l'Homme de Cour*. M. Amelot entreprenoit trop d'Ouvrages à la fois, & les travailloit / trop peu pour bien réüssir à un Auteur tel qu'est Gracien, qui pense profondément; qui s'énonce d'une maniere mysterieuse & concise; qui demande en mille rencontres dans son Traducteur une expression unique, tantôt forte, tantôt délicate, tantôt figurée, tantôt naturelle; sans quoi l'on s'égare, on se contredit, & l'on embarasse un Lecteur qui cherche du sens où il n'y en a point, & qui prend enfin le parti d'entendre ce qui n'est pas intelligible. [...]

/ Vo. Ajoûter au texte des / metaphores triviales & hors d'oeuvres; & bien loin d'adoucir celles qui s'y trouvent, & de les ramener à notre goût, faire un mélange confus du métaphorique & du naturel.

VIo. Se servir de propositions générales qui deviennent fausses; parce qu'on n'y met pas un correctif. C'est là le défaut des Ecrivains étrangers, sur-tout des Allemands, des Anglois, des Espagnols; qui laissent au lecteur le soin de modifier ou de réduire leurs façons de parler trop étendues: Or ces façons ne plaisent pas aux esprits exacts, tels que sont les François. [...]

Quoi qu'il en soit; j'ai suivi autant qu'il m'étoit possible, dans les traductions de / Gracien, les mêmes régles que dans celles des autres Auteurs, lesquels j'ai donnés en divers genres. Voici comment je m'expliquai sur ce point dans ma Preface de la *Critique du Théâtre Anglois*; lorsque je traduisis cette Critique de M. Collier, Evêque *Anglican*. "Attentif & fidele au sens de l'original, j'ai adouci des metaphores trop fortes, selon nous, j'ai déplacé quelques pensées pour leur donner un ordre plus conforme à la maniere d'arranger les nôtres; j'ai changé le sens propre au sens figuré ou

le sens figuré au sens propre à mesure que l'un ou l'autre / me sembloit convenir davantage; j'ai étendu ce qui pouvoit nous paroître obscur, pour être trop laconique; j'ai ajoûté certaines liaisons du discours dont l'Anglois peut apparemment se passer, & que nous autres François, jugeons nécessaires. Mais ces changemens sont inévitables, & n'alterent point le fonds d'un ouvrage."

[...] Qu'il parcoure seulement des yeux les traductions de nos plus habiles en ce genre, il découvrira qu'elles excèdent toujours leurs originaux, soit Grecs, soit Latins, tantôt d'un quart, tantôt d'un tiers, & / quelquefois au delà: néanmoins ces Auteurs anciens qui sont nos modeles, un traducteur n'a qu'à les ramener au tour & au génie de notre langue: au lieu qu'il n'en est pas ainsi de Gracien, comme tout le monde sçait. Bien plus, dans les saintes Lettres toutes respectables qu'elles sont; combien d'endroits dont la version est nécessairement le double du texte qui sans cela n'est pas entendu? La diversité de langue est la cause generale de ces effets.

[...] Je finis par l'aveu sincere des licences que j'ay prises dans cette Traduction: la premiere est, d'estre quelquefois Paraphraste; mais, le Tacite Espagnol s'exprimerait-il en notre langue sans ce secours? l'autre licence est, d'avoir supprimé en compensations quelques cours éloges; que j'ay lieu d'attribuer moins à mon Auteur qu'à son Editeur, sans parler du dégoût que ces Eloges assez déplacés & presque monotones auroient causé. [...]